

qu'il croyait que ce pieux élève ne perdait pas de vue la présence de Dieu durant le temps de la classe, tant son attention et son recueillement paraissaient dans tout son extérieur. Afin de se rappeler plus souvent quelque pensée pieuse, il avait toujours devant lui ou dans son livre quelque sentencette propre à réveiller de bons sentiments. Il aimait beaucoup une petite image de la Ste. Vierge, sur laquelle étaient écrits ces mots : O Ma Mère, conservez mon âme ; et encore : Si tu m'aimes, abandonne-toi à moi.

Il était ingénieux à trouver des moyens propres à entretenir le recueillement et à nourrir la piété ! En voici un entre beaucoup d'autres qu'il communiquait à un de ses disciples pour l'engager à le mettre en pratique.

« Figure-toi, lui disait-il, que pendant l'étude, Notre Seigneur est devant toi, et attaché à la croix, et tout couvert de plaies et de sang ; qu'il te considère attentivement ; que si tu ne travailles pas, son sang coulera avec abondance. Je t'ai juré qu'avec cette pensée dans l'esprit, on ne perd point de temps. »

On voit par là que si Eugène travaillait jusqu'à épuiser sa santé, ce n'était pas par motif d'ambition ou de respect humain ; mais pour faire la volonté de Dieu qu'il reconnaissait dans celle de ses parents. Il comprenait qu'on ne peut avoir de piété solide, sans remplir avec exactitude tous ses devoirs d'écolier. Il avait réfléchi aux dangers auxquels nous expose l'oisiveté, de sorte que pour lui le travail était une obligation stricte que lui imposait sa conscience. Il lui semblait toujours voir et entendre Dieu imposant à l'homme la loi du travail. Il faut dire aussi que sa reconnaissance envers Dieu qui lui avait ménagé dans son amour le bienfait de l'éducation, et le désir de rencontrer les vus de son bien-aimé protecteur et oncle, lui faisaient considérer comme précieux chaque instant consacré par la règle à l'étude.

On ne saurait dire quels avantages il recueillit de cette attention à passer sa vie sous l'œil de Dieu. Nous n'en mentionnerons ici qu'un seul, mais bien précieux ; c'est qu'il ne perdait aucuns des courts instants qui au collège sont consacrés à l'étude. Il les employait le plus utilement possible. Quoique très jeune, il prenait des notes sur ses lectures, afin de ne pas en perdre le fruit ; il notait aussi les explications données en classe par le professeur, ainsi que les développements historiques ou autres dont la traduction des auteurs est toujours accompagnée.

Tant d'application secondant des talents distingués lui fit faire de rapides progrès ; et bientôt il occupa une des premières places de sa classe. Aussi le jour de la distribution des prix était-il un jour de triomphe pour Eugène et pour sa famille. Mais dans son humilité il était toujours surpris de recevoir tant d'éloges et de couronnes ; car il croyait peu à son mérite et à ses talents. Cependant, craignant que la vaine gloire, qui se glisse partout et gâte même tant de bonnes œuvres, ne pénétrât dans son esprit, il avait soin de se prémunir par la prière et la pureté d'intention contre tout sentiment d'amour propre et de vanité.

L'esprit de foi qui lui faisait voir Dieu partout devait lui inspirer un profond respect pour la parole divine. Aussi, même son amour pour l'étude et son attention en classe n'égalèrent pas encore, du moins extérieurement, son applica-

tion à bien profiter de toutes les instructions religieuses qui étaient adressées à toute la communauté, ou à lui en particulier. Le regard fixé sur le prédicateur, il ne perdait aucune parole ; car la parole sainte était pour lui *plus douce que le miel*. L'impression qu'il éprouvait alors, se traçait sur sa figure et se gravait profondément dans son âme. Ce qu'il avait remarqué de plus frappant faisait ensuite le sujet de ses conversations. Tout coopérait à le faire avancer rapidement dans la vertu.

CHAPITRE VI.

SON ESPRIT D'OBÉISSANCE.

Les règlements de la maison qu'il chérissait et qu'il se plaisait à appeler *son collège*, était pour lui une source continuelle de grâce, et une cause toujours active dans l'œuvre de sa sanctification. Il comprenait la nécessité d'une règle, et il savait apprécier les mérites immenses que l'en amasse sans peine à y être fidèle jusque dans ses moindres prescriptions. Rien n'était petit à ses yeux ; tous les articles du règlement lui paraissaient d'une grande importance, parceque tous sont l'expression de la volonté de Dieu en la présence de qui l'enfant béni marchait toujours. Eugène était profondément convaincu de ces principes ; et il aurait cru offenser Dieu et mettre obstacle à sa perfection en négligeant un seul point. Il disait un jour, avec sa naïveté ordinaire, qu'il faisait tous ses efforts pour accomplir son règlement à la lettre, et que par là il était assuré de devenir saint. »

Il ne se trompait pas ; et sans s'en douter, sa vie édifiante et sa mort précieuse devant Dieu devaient être une nouvelle preuve de la vérité de cette maxime enseignée par St Grégoire, que vivre sous une règle, c'est vivre pour Dieu, *qui regulæ vivit, Deo vivit*. Aussi, Eugène ne voulait-il se permettre aucune infraction. Un de ses confrères assure que depuis deux ans qu'il l'observait, il ne l'avait pas encore trouvé en défaut dans l'observation de la règle. Avec l'habitude de régularité qu'il avait contractée, ce n'était plus un sacrifice pour lui que de garder le silence, c'était un bonheur. « Que nous sommes heureux, disait-il, d'être écoliers ; nous n'avons presque rien à faire ; il suffit d'observer notre règlement et nous nous sauvons. » A l'exemple de plusieurs saints, morts à la fleur de l'âge, Eugène aimait son règlement et il ressentait une certaine peine quand il était obligé de ne pas suivre l'ordre de la communauté.

Dans ses maladies, le directeur lui accordait, on dirait peut-être mieux, lui *prescrivait* quelque privilège, et lui ordonnait de prendre du repos ; mais aussitôt le temps écoulé, quoique l'indisposition ne fût pas toujours disparue, on le voyait se remettre à la règle. Il lui est arrivé d'avoir à essuyer quelques reproches pour n'avoir pas continué jusqu'à parfait rétablissement le repos accordé. Il répondait à ce reproche, que les directeurs ne sont pas dans le cas de faire souvent, en s'excusant sur ce qu'on ne lui en avait pas dit plus. Le temps qu'il passait ainsi en dehors de la règle lui paraissait d'ailleurs long et pénible. Souvent il répétait, qu'il était beaucoup plus heureux à obéir qu'à faire sa volonté, et plus souvent encore, dans sa dernière maladie, avant qu'elle fut devenue grave, il ne cessait de dire : « il me semble que je serais mieux d'aller en classe et à l'étude comme les autres. »